

Le forgeron de Locoyame

La Paroisse Bretonne, 1911 (8e série), p. 17-25

Conté par une religieuse de Kermaria

Quand Marc Le Go battait l'enclume, c'était plaisir de le regarder. La maison en tressaillait et les étincelles jaillissaient aux quatre murs, ainsi qu'un feu d'artifice. Les manches de sa chemise, retroussées jusqu'aux coudes, ses bras musculeux à l'air, sa poitrine velue largement débraillée, il martelait avec vigueur et, de son instrument, faisait miracle.

Il n'y avait pas un ouvrier du fer entre mille qui fût son égal aux environs d'Hennebont. Aussi, dans son petit village dissimulé derrière les talus et les frondaisons des chênes, en rebord de la route de Port-Louis, les visiteurs se succédaient. Tout le monde voulait connaître Marc, le forgeron de Locoyarne. D'ailleurs on aurait eu peine à rencontrer un aussi gai compagnon. Aux heures de répit, quand il avait allumé sa pipe, ça ne tarissait plus. Il avait toujours une aventure au bout de la langue; pour trousseur une histoire, il était passé maître; sa tapette ne ralentissait jamais.

Ah! par exemple, il avait un défaut, mais là, un vrai, un de ces défauts qui ne sont guère du goût des Bretons : il était vantard. Il aurait donné des points à trois tailleurs, aidés d'un meunier. Il n'y avait que lui et encore lui. Un peu plus, le créateur aurait pris son avis, avant de façonner la calotte ronde.

Le plus étonnant, c'est qu'il finissait par se persuader lui-même. A force de conter des anecdotes et de les enjoliver à plaisir, il se les adaptait, il s'en pénétrait au point de croire que c'était arrivé.

Les enfants l'écoutaient bouche bée, mais les grandes personnes hochaient la tête et les anciens, en secouant la cendre de leurs marmous [petites pipes en terre cuite que fument les vieux Bretons] lui disaient avec un sourire d'incrédulité : « Allons, Marc, te voilà encore parti pour l'invention. Nous t'écouterons une autre fois. »

Oh! ce sourire incrédule de ces vieux radoteurs, il mettait le forgeron hors de lui. « Que le diable m'emporte, si ce n'est la vérité, s'écriait-il. » [Guel véhé genein monet g'en Diaul, mar dé ket guir.]

On prétend qu'il n'est pas bon de prendre le diable à témoin dans ses serments. Plus d'un jureur en fit la cruelle expérience. On le répétait sans cesse à Marc : « Prends garde! Laisse là le maudit, ou il t'advientra vilaine aventure. »

Le mal, en effet, est si vite sur nos épaules, quand on veut jouer avec lui. Heureusement pour le forgeron de Locoyarne qu'il disposait d'un appui très efficace.

Certes, ce n'était pas un dévot, loin de là. Il préférait les bolées de cidre aux sermons du recteur et son chapelet s'égrenait plus volontiers en jurons qu'en Ave Maria. Il avait cependant

au cœur un véritable culte pour sainte Anne. À sa fille unique il avait donné son nom, Annaïk, et il n'aurait manqué son pèlerinage annuel à aucun prix.

Lorsque le 26 juillet arrivait, on le voyait passer son beau gilet noir, paré de boutons de métal, et son pantalon de couleur, puis, une large ceinture bleue aux reins, son chapeau rond bordé de velours sur la tête, partir pour le pardon.

« Que voulez-vous? avouait-il, c'est plus fort que moi. Si j'oublie le bon Dieu, je n'oublie pas sa grand-mère; car, à mon idée, les parents d'abord! une fois à la porte du paradis, j'espère bien qu'elle me prêtera la main pour y entrer. »

Il ne se doutait pas qu'elle s'apprêtait à lui rendre dès ce monde, le plus signalé service.

Après une journée fatigante, il prenait le frais, ce soir-là, sur le seuil de sa porte, sous le feuillage de vigne folle qui festonnait sa maison. Il était seul et il écoutait la chanson du merle qui saluait le printemps et le murmure du Blavet qui, au bas de la colline, se hâtait vers la mer, quand devant lui surgit soudain une vieille femme qui sortait on ne sait d'où. La pauvre créature, ridée, percluse, courbée en deux sous le poids des ans, s'appuyait sur un bâton et marchait péniblement. Ses vêtements en lambeaux annonçaient une profonde misère.

En l'apercevant, elle s'arrêta : « Que Dieu vous bénisse, mon fils, dit-elle. La charité, s'il vous plaît, à qui a faim, au nom de Madame sainte Anne !

- Que Dieu vous bénisse, vous-même, marraine! répondit-il, en ôtant son chapeau et en se levant. Le forgeron de Locoyarne n'a jamais rien refusé à qui le sollicitait au nom de Madame sainte Anne.»

Et il ouvrit sa bourse et il la vida dans les mains de la vieille. Or, en ce moment, il advint une chose bien surprenante.

Voilà que les traits de l'étrangère se transformèrent. Ses haillons s'évanouirent et, au lieu d'une mendicante, il aperçut une femme d'une beauté éblouissante. Ses vêtements étaient d'or et d'argent; une couronne de pierres précieuses ceignait sa tête, et son visage rayonnait d'une lumière très vive, comme le soleil à midi.

Le pauvre homme était tombé à genoux.

« Oh! Madame, demanda-t-il, de grâce dites-le-moi : qui donc êtes-vous?

- Marc Le Go de Locoyarne, répliqua l'étrangère, je suis Anna, mère de la glorieuse Vierge Marie. Je viens auprès de toi pour le salut de ton âme. En récompense de l'amour que tu me portes et de l'aumône que tu accordes de si libérale façon en mon nom, Dieu me permet de te donner à choisir trois faveurs insignes; réfléchis d'abord, Marc, et garde-toi de l'esprit trompeur. »

Le forgeron de Locoyarne n'était pas de ceux qui s'embarrassent dans les longues recherches. La langue chez lui était plus prompte que le jugement. Il eut vite trouvé.

« Voyez, bonne patronne, observa-t-il, cette enclume fêlée dans le coin de ma forge. Elle ne m'est plus d'aucune utilité. Elle sert de siège seulement à quelques paysans qui viennent ici fumer leur pipe. Ils ne prononcent jamais un mot. Cela ne les empêche pas d'avoir un petit sourire moqueur dans les yeux, si je raconte mes histoires. Je demande que quiconque s'assoira sur cette enclume ne puisse s'en relever sans ma permission.

- Ainsi soit-il! murmura avec un soupir sainte Anne qui avait cru à des préoccupations plus surnaturelles. Et après ? ...

- Au fond de mon jardin, près de la route, reprit Marc, il existe un merveilleux prunier. Chaque année, à la récolte, j'ai plaisir à le contempler. Par malheur, mes voisins sont aussi friands que moi de ses fruits. Rien ne les arrête : ils escaladent le mur, font main-basse sur les plus belles prunes et lorsque mon tour arrive, il m'en reste à peine une demi-douzaine pour mon compte. Je désire donc que tout voleur qui grimpera dans mon prunier n'en puisse descendre, avant que je l'y aie autorisé.

Sainte Anne poussa deux soupirs. En vérité, le souci des biens de la terre passait avant autre chose pour Marc : « Ton vœu sera exaucé, répondit-elle. Que veux-tu encore?

- Je ne suis pas riche, observa le forgeron; j'ai beau battre le fer, mon escarcelle n'est jamais qu'à moitié pleine, et si, d'aventure, je m'oublie à boire trop de cidre, j'en ai vite touché le fond. Je souhaite que ce qui entre dans ma bourse n'en sorte pas sans mon commandement. »

Sous les paupières de sainte Anne, deux larmes avaient roulé. Décidément, son protégé ne pensait guère à son âme : « Marc, Marc, s'écria-t-elle en s'en allant, tu as joué ton éternité. Tu étais à même de l'assurer dès maintenant. Il te suffisait d'un seul vœu. Tu as préféré t'assurer des avantages terrestres. Tire-toi d'affaire tout seul désormais. »

Il sembla au forgeron qu'une pensée de remords traversait son cœur; mais il l'eut tôt écartée. La mort était loin. Ne valait-il pas mieux courir au plus pressé ?

À quelques jours de là, une occasion s'offrait à lui d'exercer sa puissance, et dans des conditions inattendues. Il s'en revenait de l'autre rive du Blavet, par la traversée du passage qu'on appelle le Bonhomme, lorsque, en mettant pied à terre, une perdrix blessée tomba à côté de lui. La saisir, la dissimuler dans sa poche fut l'affaire d'une seconde.

Sur les entrefaites, un chasseur survint.

« N'avez-vous pas vu, demanda-t-il, une perdrix blessée par ici?

- Une perdrix blessée? ... protesta Marc, l'air étonné, non vraiment, je n'ai rien remarqué.

- Mais elle a dû choir à deux pas, puisque je l'ai touchée à l'instant.

- C'est possible, cherchez-la donc; peut-être la trouverez-vous.

Quant à moi, le diable m'emporte si ce n'est pas vrai ce que j'affirme. »

Et là-dessus, il s'éloigna, suivi par le regard soupçonneux du chasseur, et rapporta son heureuse trouvaille à sa femme Marion.

« Réjouis-toi, Marionnik, dit-il, et prépare-moi cela comme il convient; aujourd'hui, je veux faire un dîner de prince. »

La vertueuse créature eut une inquiétude :

- Qui t'a donné cette perdrix? interrogea-t-elle. Tu ne l'as pas volée, au moins? ...

- Volée! s'exclama-t-il, non, jamais! Sois sans crainte : je l'ai trouvée. Le diable m'emporte si ce n'est pas vrai. »

Ce jour-là, quand il entra dans sa forge, après un dîner succulent, son étonnement ne fut pas médiocre d'apercevoir, debout près du soufflet, un étranger dont la figure ne lui revenait pas. L'homme semblait l'attendre et ses yeux avaient un sourire méchant:

« Allons, forgeron, dit-il, on n'est donc pas pressé aujourd'hui?

La perdrix d'autrui avait du bon, je crois. Il y a assez de temps que tu me demandes de t'emporter. Me voilà ! »

Marc n'avait pas eu de peine à deviner quel était son visiteur.

Il tressaillit de tous ses membres. Dans sa détresse, sa pensée se reporta vers sainte Anne et il se souvint des trois grâces. Le moment était arrivé d'utiliser la première.

« Partir avec vous ! oui, maître, j'y songe et je ne compte pas me dérober. Vous ne voudriez cependant pas que je quitte ainsi la maison au pied levé, sans prendre congé de ma femme. La pauvre créature ne s'en consolerait pas.

- Oui, oui, vas-y, répliqua le diable avec un gros rire.

Embrasse-la pour deux, mais que ça ne traîne pas : j'ai de la besogne ailleurs.

- C'est l'affaire d'une seconde et, en attendant, asseyez-vous sur cette enclume dans le coin. »

Le diable s'assit sans plus de façon. Il était vraiment de joyeuse humeur et il se frottait les mains d'aise. Quelques instants après, Marc était de retour.

« Êtes-vous prêt, maître? demanda-t-il.

- Je suis prêt, répondit le malin. »

Le pauvre! C'était à son tour de déchanter. En vain, chercha-t-il à se lever; impossible de se détacher de l'enclume. Il avait beau se raidir, s'arc-bouter contre le mur, se livrer aux contorsions les plus violentes, la partie postérieure de sa personne restait accrochée, comme si elle avait été retenue par un aimant surnaturel.

Marc le regardait faire et il riait de toute son âme.

« Voyons, voyons, maître, insinua-t-il, je vous croyais pressé.

Est-ce que vous auriez envie, par hasard, d'élire domicile chez le forgeron de Locoyame? Vous avez choisi votre place, gardez-la si le cœur vous en dit : votre présence ne me gênera pas. »

Le démon grinçait des dents et lançait des regards furieux. Il en aurait montré de dures au brave homme, s'il avait été libre.

« Forgeron de malheur, hurlait-il, tu m'as donc pris au piège!

Quelqu'un de plus puissant que moi a passé par ici.

- Dame! répliqua Marc, on a les amis qu'on peut. De fait, j'ai une protectrice qui est capable de vous donner du fil à retordre, messire.

- Laisse-moi partir! ...

- Oui, à condition que vous me permettiez de rester.

- C'est accordé! Et le malin détala, furieux et penaud, comme un renard qu'une poule aurait pris.

Fier de sa victoire, Marc le Go se donna quelques nouvelles années de bon temps, mais l'alerte avait été chaude, elle lui fut profitable. Il cessa de se vanter et de mentir et il oublia surtout son affreux serment. Ses voisins ne le reconnaissaient plus et chacun s'en allait célébrant sa conversion.

Hélas! les mauvaises habitudes sont si enracinées au cœur de l'homme qu'on ne saurait les extirper du premier effort. Il y faut le temps et la persévérance de volonté. Un beau jour, le naturel reprit le dessus. Marc s'oublia à préférer un mensonge et, pour mieux l'appuyer, il retrouva sa vieille formule : « Le diable m'emporte, si ce n'est vrai! Il n'avait pas fini de parler qu'il aperçut près de sa porte une silhouette qu'il connaissait trop bien.

Messire Satanas, cette fois n'avait pas l'air disposé à la plaisanterie : « Tu m'appelles, dit-il, en route! Tu embrasseras ta femme plus tard si tu en as le moyen. »

Il n'y avait pas à discuter. Marc emboîta le pas à son compagnon, résolu d'ailleurs à lui échapper à la première occasion.

Comme ils longeaient le mur du jardin, il remarqua son prunier dont les branches ployaient sous un fardeau de fruits mûrs et veloutés. Il s'arrêta, l'eau à la bouche : « Il doit être terriblement chaud, votre enfer, observa-t-il: si nous emportions une provision de fruits, ça nous calmera la soif, là-bas.

- L'idée est bonne, répliqua le diable, on a toujours soif chez moi. Ces prunes nous rafraîchiront un peu le palais. Grimpe à l'arbre.

- Grimpez-y vous-même, messire; vous êtes plus agile que moi. D'un bon, Satan fut sur la maîtresse branche et il se mit à manger et à bourrer ses poches: Pour un peu il aurait emporté le prunier. Mais quand il fallut descendre, ce fut une autre histoire. On aurait juré qu'il y avait de la colle partout. Le malheureux ne retirait un pied ou une main que pour engluier l'autre; il était prisonnier ainsi qu'une mouche dans une toile d'araignée. Marc s'amusait follement de ses ébats. Il avait allumé sa pipe et, le nez en l'air, il attendait, l'air gouailleur :

« En vérité, je ne sais pas ce que vous avez contre mon arbre, disait-il; voulez-vous donc le déraciner pour le replanter dans les jardins de l'enfer? ... Vous devriez au moins m'en demander la permission.

- Ah ! coquin, gémit le diable, tu m'as encore joué ! de grâce, rends-moi la liberté et, que je ne te revoie plus.

- Voilà bien ce que je souhaite, moi aussi, répliqua Marc, allez-vous-en et ne revenez pas. »

Le mauvais disparut dans un tourbillon de flammes et le forgeron de Locoyarne revécut des années de paix et de bonheur. Cette seconde alerte lui fut encore plus salutaire que la première. On aurait pu croire que la conversion était définitive. Il n'en était rien, cependant. Il était écrit, en effet que la tentation aurait une autre revanche.

C'était grande fête ce jour-là à Locoyarne. Le forgeron mariait sa fille, la belle Annaïk, et il était arrivé des invités de partout, de Kervignac, de Caudan, de Plouhinec et d'Hennebont. Le cidre coulait à pleines bolées et les têtes s'échauffaient, chacun racontait ses hauts faits. Marc n'eut garde de perdre l'occasion. Lui qui n'avait jamais tenu un fusil, il narra des aventures de chasse extraordinaires. On l'écoutait d'un air moqueur :

« Penses-tu donc, disaient les convives, que nous sommes disposés à admettre de telles calembredaines ? »

Il bondit sous l'injure :

« Des calembredaines! ... Le diable m'emporte, si ce n'est vrai! »

Au même instant, la porte de l'appartement s'ouvrit, et une servante venait l'avertir qu'un étranger l'attendait dehors. Le diable était là. Il avait le regard soupçonneux et sournois de quelqu'un qui en a gros sur le cœur. D'un geste il montra la route et ils partirent, sans prononcer une parole. Marc songeait qu'il lui restait une troisième grâce à utiliser.

Ils avaient déjà parcouru un long bout de chemin et passaient auprès d'un énorme chêne, quand enfin le diable jugea à propos de desserrer les dents :

« Quel bel arbre! observa-t-il.

- Superbe! répliqua le forgeron, je gage une chose, que vous ne seriez pas capable d'atteindre ses proportions. »

Il prenait Satan par son côté faible, l'orgueil.

« Rien de plus facile! déclara celui-ci; ce sera l'affaire d'une minute. » En une minute en effet sa tête touchait l'extrémité du chêne.

« Je vous reconnais là, maître, avec votre puissance, s'exclama Marc. Cependant si vous savez grandir je doute que vous réussissiez à vous rapetisser au point d'entrer dans cette bourse. »

Il montrait son escarcelle de vieille toile que serrait une solide ficelle. Mais déjà le maudit avait plongé dedans, transformé en hanneton de la grosseur du doigt. Marc poussa un cri de joie : « Encore une fois je te tiens, rusé compère, à nous deux maintenant. » Il donna deux tours de cordon, mit la bourse dans sa poche et revint à la maison.

Tout le monde l'attendait et sa Marion le pleurait déjà comme mort.

« D'où arrives-tu, Marc? lui demanda-t-on.

- Chercher ce qu'il y a ici, répondit-il en tirant sa bourse. » Un bruit insolite sortant de cette bourse intrigua les assistants. « Qu'y as-tu caché ?

- Le diable!

- Alors ne le laisse pas partir. » Le conseil était sage; il le suivit. Mis en méfiance contre lui-même, il aima mieux garder son ennemi prisonnier que de risquer une fois encore de tomber entre ses griffes.

Depuis ce temps-là le pauvre homme bien assagi a comparu au tribunal du grand juge, mais le diable est encore dans la bourse.

Voyageurs, quand vous irez d'Hennebont à Port-Louis, vous apercevrez au bord de la route une forge d'où part un bruit d'enclume et de marteau. Entrez-y et l'on vous montrera la célèbre bourse de Locoyame. Regardez-la mais n'y touchez pas, car le vieux Satanas y est toujours, et vous risqueriez de lui rendre la liberté pour le malheur du genre humain.